

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 9, numéro 3 - 22 janvier 2010



Haïti : le Nord fait sa part

Caroline Pelletier

Après avoir d'abord commencé à amasser des dons à son travail, Michèle Bertol a décidé d'ouvrir un compte destiné à Haïti à la Banque Royale d'Iqaluit. Les personnes intéressées à donner peuvent le faire directement à la Croix-rouge ou encore au comptoir de la Banque Royale à Iqaluit.

Dans la capitale, d'autres initiatives permettent de récolter des fonds. C'est le cas du Snack, qui a remis tout l'argent de ses ventes de café à Haïti. Avec la contribution des propriétaires, des employés et de la communauté, c'est pas moins de 1 000\$ qui ont été recueillis en quatre jours.

Puis les gouvernements territoriaux ont également emboîté le pas. Le

gouvernement du Nunavut a annoncé une contribution de 25 000\$, même chose pour celui du Yukon tandis que celui des Territoires du Nord-Ouest donnera 50 000\$. Et du côté des associations inuites, la Nunavut Tunngavik Inc., avec la contribution de ses trois associations régionales, a annoncé qu'elle versera 50 000\$ pour venir en aide à Haïti.

Au niveau fédéral, l'élan de générosité de poursuit. Le gouvernement du Canada a annoncé une somme additionnelle de 80 millions de dollars mardi, qui s'ajoute au montant initial de cinq millions d'aide humanitaire accordée le 13 janvier. Le fédéral avait déjà annoncé qu'il accordera une somme équivalente aux contributions versées par les Canadiens, jusqu'à concurrence de 50 millions de dollars.



Photo : Tim Van Horn

Le photographe Tim Van Horn poursuit son voyage dans le Nord afin d'obtenir 100 portraits du Nunavut qui seront utilisés dans une mosaïque qui voyagera à travers tout le Canada en 2010-11. La mosaïque est accessible en ligne au www.canadamosaic.ca. Tim Van Horn présente ses photos de voyage sur son blog au www.celebratecanada2010.ca

Une résidente d'Iqaluit d'origine haïtienne inquiète

Michèle Bertol a pensé se rendre sur place, mais ça n'avait pas de sens. «Je ne pourrais pas prêter secours aux gens qui en ont vraiment besoin, je serais tout simplement une personne de plus qu'il faut nourrir.»

Caroline Pelletier

Elle a quitté Haïti à l'âge de 8 ans afin de fuir le régime dictatorial de Duvalier, mais sa mère et son frère y sont retournés depuis. Michèle Bertol, qui réside dans le Nord canadien depuis maintenant vingt ans, se réjouit qu'ils soient sains et saufs. Sa mère vit avec son frère et ses deux jeunes enfants à Port-au-Prince. À son avis, c'est tout simplement un miracle. «Grâce à Dieu, nous avons été épargnés», dit-elle.

Malgré qu'elle soit partie à un très jeune âge, Michèle Bertol considère toujours Haïti comme chez elle. Les événements de la semaine dernière l'ont beaucoup touchée. D'abord parce qu'elle a de la famille immédiate là-bas, mais également parce qu'elle est Haïtienne et que tous les sinistrés, d'une certaine façon, sont parents avec elle, affirme-t-elle.

Pour cette résidente d'Iqaluit qui est aussi loin des siens, il est normal de sentir impuissant dans une telle situation. «Je me sens démunie, comme tout le monde j'aurais voulu être là, j'aurais aimé pouvoir prêter secours de façon immédiate mais je suis loin.» C'est afin de leur venir en aide que Mme Bertol et son fils ont décidé d'organiser une collecte dans leur entourage. Elle a commencé par recueillir des dons à son travail vendredi dernier puis ils ont continué à solliciter des dons au Northmart et au Arctic Ventures pendant la fin de semaine.

Ces quelques jours leur ont permis d'amasser 6 414\$, somme que Michèle

Bertol a déposé dans un compte spécialement à l'intention d'Haïti à la Banque Royale, à Iqaluit. Considérant la population d'Iqaluit, c'est beaucoup, se réjouit-elle. Lorsqu'elle a appris que le gouvernement du Canada donnerait l'équivalent des dons recueillis, elle s'est empressée de faire suivre l'argent à la Croix-Rouge.

Quoiqu'ils soient sains et saufs, Michèle Bertol craint encore pour sa famille. «On s'inquiète toujours. La situation ne s'améliore pas; il manque d'eau, il manque de tout.» Après plus d'une semaine, elle continue à inciter les gens à donner généreusement. «Non seulement le support des gens d'Iqaluit a été immédiat et tout le monde a fouillé bien loin dans ses poches, mais ça s'est fait à l'échelle du Nunavut, à l'échelle du Canada. C'est très encourageant», ajoute-t-elle. Elle salue également les initiatives locales à Iqaluit : «les gens se mobilisent, c'est extraordinaire». Afin d'aider les siens, Mme Bertol a pensé se rendre sur place mais dans l'immédiat, ça n'avait pas de sens. «Je ne suis ni médecin, ni infirmière. Je ne pourrais pas prêter secours aux gens qui en ont vraiment besoin, je serais tout simplement une personne de plus qu'il faut nourrir.»

Dans le timbre de sa voix, on sent de la tristesse et de l'inquiétude. «On dirait que l'histoire d'Haïti, de Port-au-Prince et des Haïtiens en général c'est tout simplement un long calvaire qui n'en finit plus. Mais je crois, comme tous les Haïtiens, j'ai confiance. Il faut tout simplement avoir confiance et se dire que ça ira mieux.»

Sommet de la Langue du Nunavut Notre langue, c'est ce qui nous rassemble! Iqaluit (Nunavut) 8 au 12 février 2010

Le gouvernement du Nunavut sera l'hôte d'un important Sommet de la Langue qui se déroulera à Iqaluit du 8 au 12 février 2010, sous le thème Notre langue, c'est ce qui nous rassemble!

En 2008, le gouvernement du Nunavut adoptait la Loi sur les langues officielles et la Loi sur la protection de la langue inuit, conférant ainsi le statut de langue officielle à la langue inuit, au français et à l'anglais. Ce faisant, nous nous sommes doté d'un important cadre législatif visant la sauvegarde et la promotion de la langue inuit, tout en protégeant les droits des communautés anglophones et francophones.

Dans le cadre du Sommet, deux journées entières seront consacrées à un volet francophone lors duquel des thèmes d'importance à la communauté franco-nunavoise seront abordés, dont les droits linguistiques, les soins de la santé, l'éducation, les arts, la jeunesse et le développement économique.

Ultimement, le Sommet sera une célébration de ce qui nous rassemble, notre langue!

Pour de amples renseignements, pour vous inscrire à titre de délégué ou encore pour contribuer à titre de bénévole au Sommet, veuillez consultez le www.gov.nu.ca/cley ou composer le 867-975-5502.



ᐃᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ

Pitquhiliqiyikkuᑦ

Ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse

Department of Culture, Language, Elders and Youth

Petites annonces communautaires

Spectacle Afriqaluit, les origines

Un spectacle mettant à l'honneur les prouesses des jeunes de l'École des Trois-Soleils en collaboration avec Artcirq et les Productions Kalabanté. À l'école francophone ce vendredi 22 janvier à 19h.

Vente de pâtisseries pour Haïti

Le ministère des Ressources humaines du gouvernement du Nunavut organise une vente de nourriture libanaise et de pâtisseries le vendredi 22 janvier à 15h au 2e étage de l'édifice Trigram à Iqaluit. Tous les fonds amassés iront à Haïti.

Soirée Hommage à Cueurrier

Le samedi 23 janvier dès 19h30, l'équipe de l'Association des francophones du Nunavut rendra hommage à son ancien directeur général, Daniel Cueurrier, qui a occupé ce poste durant plus de 10 ans. Soirée haute en couleurs, avec bouchées, musique et artistes invités qui permettra de souligner son travail. Tenue de soirée suggérée. Entrée : 15\$ Réservez votre place jusqu'au 21 janvier à 17h, auprès de Danielle Samson : 979-4606 poste 21 ou dsamson@nunafranc.ca

Réunion publique de la CSFN

La Commission scolaire francophone du Nunavut tiendra une réunion publique le mercredi 27 janvier, 18h30, à l'École des Trois-Soleils.

Dîners du vendredi

Ne manquez pas les dîners communautaires de l'AFN tous les vendredis de 11h30 à 13h au Franco-Centre. Adultes 15\$ / Enfants 7\$

Pause-café

Chaque mercredi matin, entre 10h et 11h, on vous attend au Franco-Centre pour la pause-café. Venez déguster un café latte, expresso ou régulier accompagné d'une pâtisserie du jour.

Courrier

Permettez-moi de clarifier mes propos pour vous permettre une meilleure compréhension de la situation. Il est tout à fait vrai que j'attends la position de spécialistes des programmes de français depuis maintenant presque deux ans. Il s'agit là pour moi d'une occasion rêvée de développer une expertise dans un domaine de l'éducation qui m'a toujours particulièrement intéressée : les programmes d'enseignement. À ce titre, j'aurai la chance de prendre part à la rédaction des nouveaux programmes de français langue première, langue seconde et d'immersion que les provinces de l'Ouest et les territoires du Nord sont en train de développer. Aussi, même si mon départ de l'école semble précipité, je peux vous affirmer qu'il ne l'a pas été et que j'ai eu le temps, grâce à la merveilleuse équipe-école en place, de bien préparer la transition. Je n'ai donc pas quitté mon poste à l'école des Trois-Soleils parce que j'étais blasée tel que rapporté.

Martine St-Louis, Iqaluit

Le Nunavoix

Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Télé. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca

Rédactrice en chef :
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Danielle Samson et Tim Van Horn

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable



collaboration de L'Aquilon.
Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.
Découvrez-nous sur le web :
www.lenunavoix.ca

Fusions culturelles

La programmation du Festival Alianait 2010
devrait être connue d'ici le 15 février prochain

Caroline Pelletier

Après avoir obtenu son incorporation en avril 2009, le Festival des arts Alianait acquiert une plus grande notoriété d'année en année. En plus de jouir d'une renommée internationale auprès de l'industrie musicale, des musiciens de partout au Canada ainsi qu'ailleurs dans le monde sont de plus en plus nombreux à soumettre leur candidature afin de faire partie des élus qui se retrouveront à l'affiche du festival.

Cette année encore, les artistes du volet musical seront choisis par un comité composé de résidents du Nunavut. Heather Daley, directrice exécutive du festival, se réjouit de pouvoir compter sur cette aide bénévole qui assurera à la fois une richesse et une diversité musicale à Alianait. «Ce n'est pas juste mon goût à moi», insiste-t-elle. Et c'est justement cet esprit de collaboration qui donne une couleur toute particulière à l'événement.

C'est d'ailleurs pour cette raison que les différents groupes d'âge et cultures du Nunavut sont représentés au sein du comité. Composé à 50% d'Inuits, il compte également un francophone tandis que le reste est anglophone. Soucieuse d'atteindre un certain équilibre, Heather Daley est fière d'avoir pu recruter un membre d'Arviat cette année, les autres résidents dans la capitale.

Il y a plus d'un mois maintenant que les membres du comité épluchent les 109 candidatures reçues. C'est un grand pas comparé aux soixante-cinq de l'année dernière. Une première étape a été franchie cette semaine et dans quelques jours, les dix membres du comité se réuniront afin de défendre leurs choix. De cette sélection ne resteront à la fin qu'une vingtaine de musiciens qui auront la chance de se produire sous le grand chapiteau d'Alianait.

La programmation finale devrait être connue d'ici le 15 février prochain. La 6e édition du Festival des arts Alianait se tiendra du 21 juin au 1er juillet 2010 à Iqaluit.

Éditorial

Parlant de fusion



Danielle Samson

Il fait blizzard à l'extérieur des murs du Franco-Centre et je viens tout juste d'annuler une soirée de cours de percussions et de danse africaine en compagnie de Kalabanté et Artcirq dû à la mauvaise température, dommage. Il me semble qu'une heure de djembé, une heure de danse africaine et surtout, deux heures remplies de sourires m'auraient «énergisée».

Je me suis présentée au premier cours lundi, quelque peu timide. L'art du djembé et surtout de l'improvisation sur un instrument devant les autres m'a toujours effrayée. Bref, ce fut un premier cours où on n'a pas niaisé avec la puck puisque 2 heures plus tard, le petit groupe d'apprentis répétait une chorégraphie de danse africaine en chantant à tue-tête des

échos de tradition orale guinéenne. Il faut dire qu'avec Yamoussa et Aka de Kalabanté, tout se transforme et devient plus facile. Professionnels, passionnés et laid back, les deux frères incarnent le parfait mélange pour donner le goût d'y croire et de s'améliorer.

J'ai découvert les productions Kalabanté alors que j'étais sur le comité de sélection du festival Alianait! l'an passé, à réviser plus d'une cinquantaine de mises en candidature. Kalabanté s'était vraiment démarqué. Écouter, juger et débattre, cette année ce sont plus de 100 candidatures que nous avons à juger : l'intérêt est grandissant pour ce festival que sa directrice qualifie du plus «cool» au monde.

D'avoir fait partie de ce comité de sélection deux années d'affilées a élargi mes horizons musicaux. Oui, oui, j'ai réalisé sur le tard que la plupart des grands artistes sont trop souvent méconnus... et qu'on a besoin de festivals, aussi cool que celui de Alianait - qui se veut la vitrine de l'art circumpolaire - pour nous le prouver. Hier soir, inuits, francos et anglos se sont réunis au Franco-Centre pour faire de la danse africaine sur le toit du monde. Un moment magique chéri à l'image du thème de l'édition 2010 de Alianait : Fusions culturelles!